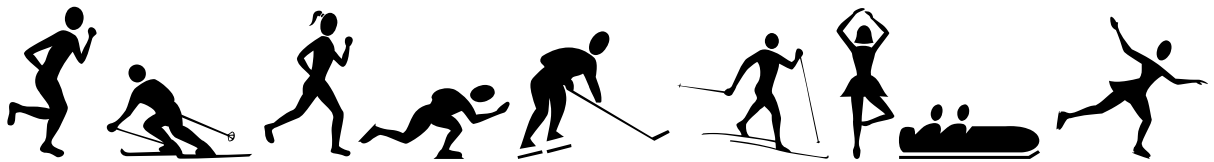


CHAMPIONS POUR DIEU



une série de quatre études bibliques
préparées pour les équipes
d'évangélisation aux

JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

ALBERTVILLE, 1992

LA PROGRESSION NORMALE VERS LA MATURITE CHRETIENNE

étude de David SHUTES, le 17 février 1992

Texte : 1 Jean 2:12-14

Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Malin. Je vous ai écrit, jeunes enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Malin.

"Champion" pour Dieu n'a rien à voir avec la compétition. Il ne s'agit pas d'être meilleur que les autres, mais d'arriver au stade de la pleine maturité en Christ. Cela veut dire qu'on est capable de jouir pleinement de la vie que Dieu veut nous donner. Cela veut dire aussi qu'on est capable de la transmettre à d'autres, par nos paroles et par notre exemple.

On ne devient pas "champion" pour Dieu du jour au lendemain, de même qu'on n'atteint pas la pleine compétence dans quelque discipline que ce soit sans s'y appliquer pendant des années. Quantité de "trucs", dans le véritable sens du terme, ont été proposés pour arriver plus ou moins immédiatement à un bon niveau de "spiritualité", mais aucun raccourci n'est possible. C'est un processus qui prend du temps, et qui demande de l'effort. Ce que nous voulons faire ici, c'est arriver à une vue d'ensemble du "mouvement" dans la vie chrétienne, à travers les années.

Jean, dans ce passage, s'adresse à différents groupes de croyants. La structure du passage est un peu difficile à comprendre (notamment le fait que Jean s'adresse deux fois à chaque groupe, mais aussi l'ordre dans lequel il les adresse), mais nous n'allons pas nous en occuper spécialement ici. Ce qu'il dit, par contre, n'est pas compliqué, et peut nous donner de précieux renseignements sur ce qui caractérise la vie chrétienne à différents moments.

Notons d'abord que Jean ne critique aucun de ces groupes ; chaque stade est valable, dans son temps. Si certains passages bibliques font des reproches aux enfants spirituels (1 Corinthiens 3:1-3 ; Hébreux 5:11-14), c'est seulement parce qu'il n'est pas normal de **rester** enfant. Si, après des années de vie chrétienne et d'instruction dans la Parole, on est toujours au stade d'enfant spirituel, il y a un problème grave. Mais il n'y a aucun mal dans le fait même d'être un jeune converti ; tout chrétien est passé par là. Même ceux qui se convertissent à un âge relativement avancé ne vont pas atteindre tout de suite la maturité chrétienne.

Nous allons examiner ici des différents stades de la vie chrétienne, en fonction de ce que nous dit Jean dans ce passage. Nous le ferons dans l'ordre chronologique plutôt que dans l'ordre que Jean s'adresse à ces groupes, et nous mettrons ensemble ce qu'il dit dans chaque moitié du passage. Cette vue d'ensemble nous aidera à comprendre des choses très intéressantes au sujet de la croissance chrétienne.

Les "petits enfants" spirituels sont pardonnés, et ils connaissent le Père. Ceci est le début de la vie chrétienne. Découvrir Dieu comme Père, le connaître comme un petit enfant connaît son père (pas très bien, en fait, mais avec une confiance sûre dans ce que son père peut faire), et se réjouir du fait d'être pardonné, voilà les

caractéristiques normales du jeune converti. Sur le plan doctrinal, cela ne va pas loin, et sur le plan du comportement, il y a de très fortes chances que quantité de choses restent à mettre en place. Tout cela viendra, dans son temps. Ne privons pas les "nouveaux nés" de la joie et de l'émerveillement qui vient avec la découverte de la vie nouvelle.

Puis, on commence à comprendre qu'être pardonné n'est pas tout. Dieu veut non seulement nous pardonner, mais nous transformer. Notre vie doit changer. On va donc commencer à découvrir, dans la Bible, comment on doit vivre afin de surmonter le péché et déjouer les pièges du diable. "Vous êtes forts, la Parole de Dieu demeure en vous, et vous avez vaincu le Malin," dit Jean à ce groupe qu'il appelle "jeunes gens". Le croyant qui entame ce stade n'oublie pas ce qu'il a compris en tant qu'enfant spirituel. Ce qui est acquis est acquis. Mais il va plus loin, en découvrant la discipline et l'instruction de la vie chrétienne.

Notons que ceci se fait *par la découverte de la Parole de Dieu*. Ce qui fait que les jeunes gens sont forts, ce qui leur permet de vaincre le Malin, c'est le fait qu'ils *connaissent la Parole*. Il ne s'agit pas d'une connaissance superficielle de la Bible ; "la Parole de Dieu *demeure* en vous". On ne peut pas progresser dans la vie chrétienne sans s'appliquer à étudier la Bible, à bien comprendre ses enseignements, afin de vivre notre vie en fonction de ce que Dieu a à nous dire. Cela prendra bien du temps ; cette étape de la vie chrétienne durera d'ailleurs bien plus longtemps que la première étape. (Ce qui est normale ; on est à l'école bien plus de temps qu'on est petit enfant.) Ce stade de la vie chrétienne se caractérisera surtout par un apprentissage de ce qu'il faut *faire* dans notre marche avec Dieu, ce qui est indispensable si nous voulons progresser avec lui. La vie avec Dieu est bien plus que les œuvres, mais elles en font partie.

Pourtant, il ne faut pas rester à ce stade, pas plus qu'au stade de l'enfant. Apprendre la discipline, aussi important que ce soit, n'est pas le but final de la vie chrétienne. La personne qui reste trop longtemps à cette étape risque fort de devenir légaliste, de croire que la maturité chrétienne est une question de comportement. C'est pourquoi Jean s'adresse à un troisième groupe, ceux qu'il appelle "pères". Ce sont les chrétiens avec une certaine expérience, qui commencent à prendre des responsabilités dans la communauté chrétienne, ils peuvent former des croyants plus jeunes. Cela ne signifie évidemment pas qu'ils sont arrivés à la perfection spirituelle, mais les bases sont acquises.

Comme dans le passage du petit enfant à l'adolescence spirituel, ce qui a précédé n'est pas abandonné ici. L'adulte spirituel continuera à se former dans la Parole de Dieu, continuera à découvrir comment vivre avec Dieu, continuera à vaincre le péché. Mais il découvrira aussi que tout cela n'est pas une fin en soi ; c'est plutôt un moyen pour atteindre un but. Au-delà de la discipline chrétienne, il découvrira que la vie chrétienne est, après tout, une relation avec Dieu.

C'est ce que Jean dit : "Vous avez connu celui qui est dès le commencement." Ceci rejoint en quelque sorte ce qui a caractérisé le petit enfant, le fait de connaître Dieu ("*petits enfants ... vous avez connu le Père*"). On le connaît toujours comme un Père, mais non avec les idées naïves du début de la vie spirituelle. En appelant Dieu "celui qui est dès le commencement" Jean veut dire qu'on connaît Dieu en fonction de sa nature éternelle, ce qu'il a révélé de lui-même depuis le début de la Bible. Son amour, bien sûr, et sa compassion, mais aussi sa sainteté, sa justice, sa sagesse, et même sa sévérité. Son amour est plus que de bons sentiments à notre égard, c'est un engagement à nous transformer pour que nous puissions jouir réellement, pendant l'éternité, de la communion avec lui. Et c'est là ce que nous voulons : connaître Dieu. Celui qui commence à atteindre la maturité spirituelle est celui qui a découvert Dieu avec l'émerveillement de l'enfant, qui a appris pendant des années d'étude biblique la discipline de la vie chrétienne, mais qui sait aussi que vivre comme Dieu le désir n'est pas une fin en soi. Notre véritable but est cette relation personnelle et profonde avec Dieu. Tout le reste à sa place, mais

seulement comme moyen d'atteindre le but.

Et au-delà ? Jean ne dit pas qu'il y a trois, et seulement trois, étapes dans la vie chrétienne. Aussi longtemps que nous vivons sur cette terre, nous progresserons dans notre maturité chrétienne, et il y a toujours du progrès à faire. Mais Jean nous a montré au moins le grand mouvement qui caractérise, disons, les 15 à 20 premières années de la vie chrétienne : une découverte de Dieu, un apprentissage de la discipline chrétienne, et une redécouverte de Dieu, que nous ne connaissons jamais suffisamment.

LA FOI D'UN CHAMPION POUR DIEU : ABRAHAM

étude de David SHUTES, le 19 février, 1992

Texte : Romains 4:18-25

Espérant contre toute espérance, [Abraham] crut et devint ainsi père d'un grand nombre de nations, selon ce qui avait été dit : Telle sera ta descendance. Et, sans faiblir dans la foi, il considéra son corps presque mourant, puisqu'il avait près de cent ans, et le sein maternel de Sara déjà atteint par la mort. Mais face à la promesse de Dieu il ne douta point, par incrédulité, mais fortifié par la foi, il donna gloire à Dieu, pleinement convaincu de ceci : ce que Dieu a promis, il a aussi la puissance de l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut compté comme justice. Mais ce n'est pas à cause de lui seul, qu'il est écrit : Cela lui fut compté, c'est aussi à cause de nous, à qui cela sera compté, nous qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

La vie chrétienne est une vie de foi d'un bout à l'autre. Elle commence dans la foi, elle se poursuit par la foi, et elle s'achèvera dans la réalisation de la foi. C'est le sens de Romains 1:17 : "...par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi." Par conséquent, on ne saurait pas devenir "champion pour Dieu" sans comprendre véritablement ce qu'est la foi. Dans son épître aux Romains, Paul choisit comme exemple de la foi Abraham, ancêtre des juifs (sans être pour autant juif lui-même), "le père de tous ceux qui croient".

1. Ce que la foi n'est pas

Dans l'exemple d'Abraham, nous comprenons non seulement ce qu'est la foi biblique, mais aussi ce qu'elle n'est pas. Dans notre texte, Paul nous dit qu'Abraham "crut à Dieu (et non qu'il "crut *en* Dieu"), et cela lui fut compté comme justice" (verset 3), qu'il a "espéré contre toute espérance" (verset 18) et qu'il "ne douta point, par incrédulité" (verset 20). Tout cela pourrait nous faire croire que la foi serait le fait de croire quelque chose si fermement que la chose se réalisera, seulement parce que nous y croyons. Mais dans l'histoire de la Genèse nous voyons que la foi d'Abraham n'était pas si inébranlable que cela. Dieu lui a fait la promesse trois fois avant qu'il "crut à Dieu et cela lui fut compté comme justice" (Genèse 12:7, 13:15, 15:5). Abraham a fait un arrangement, par la chair, qui a donné lieu à la naissance d'Ismaël (Genèse 16). Il a même ri devant la difficulté de croire qu'à son âge il aurait un fils (Genèse 17:17). Pourtant Abraham est l'exemple par excellence de la foi.

Ceci est très important, car nous comprenons par là que la foi n'est pas une sorte de "énergie spirituelle" en nous, par laquelle *nous* réalisons quelque chose. Le danger est très grand d'avoir "la foi dans la foi". Mais la foi biblique n'est pas, comme dans les religions orientales, une force mystique et subjective. La foi n'a pas besoin d'être grande, parce que Dieu est grand. Un prédicateur nous a demandé un jour : "Qu'est-ce qui a fait tomber les murailles de Jéricho ?" La réponse est bien simple, en fait : c'est *Dieu* qui a fait tomber les murailles de Jéricho.

Si donc ta foi est faible, si tu a du mal parfois à poursuivre, ne crains pas d'être "disqualifié". Mieux vaut une petite foi "têtue" dans un grand Dieu, qu'une grande

foi dans ta propre capacité de "croire". Dieu sait que nous sommes faibles, mais sa force agit néanmoins. Dieu est glorifié, non quand nous mettons en avant notre propre force spirituelle, mais quand notre foi l'exalte, lui.

2. Ce qu'est la foi biblique

Si la foi n'est pas une force qui vient de la fermeté de notre croyance, qu'est-elle ? Romains 4:21 nous le dit : C'est le fait d'être "pleinement convaincu de ceci : ce que Dieu a promis, il a aussi la puissance de l'accomplir." La foi n'est ni plus ni moins que la confiance en Dieu. Si Dieu a dit quelque chose, Dieu le fera. Cela ne veut pas dire que c'est toujours facile de croire, qu'il n'y a jamais de moments de doute, de peur, d'incertitude. Mais au fond de nos cœurs, malgré tout, il y reste cette conviction que Dieu est capable, même quand nous sommes faibles.

Cette définition de la foi peut être difficile à accepter, car elle ne nous valorise pas spécialement. Ce n'est plus moi qui accomplis quelque chose par la fermeté de ma foi ; c'est Dieu qui l'accomplit. Même si ma foi est tremblante et précaire, même si elle n'impressionne pas, Dieu agit. Mais le but, après tout, c'est que Dieu soit exalté, et non nous-mêmes.

Nous comprenons par ce verset que c'est l'*objet* de la foi qui est bien plus importante que la foi elle-même. Nous ne sommes peut-être pas impressionnés de notre foi, mais nous pouvons être impressionnés de notre Dieu. Si la foi est la confiance en Dieu, elle n'est valable que parce que Dieu est digne de cette confiance. Nous pouvons compter sans réserve sur son amour, sur sa sagesse, sur sa puissance, sur sa direction. Mais même si nous ne le faisons pas, il est toujours digne de confiance.

La foi se base donc sur la *personne* de Dieu, et s'exerce en fonction des *promesses* de Dieu. Nous pouvons demander à Dieu quelque chose qu'il n'a pas promis ; il nous invite même à lui demander. Mais nous ne pouvons pas proclamer "par la foi" qu'il le fera, s'il ne l'a pas dit, lui. Abraham était convaincu que ce que Dieu a *promis*, il le ferait. Se convaincre que Dieu fera sans faute (ce qui n'est pas la même chose que de savoir qu'il *pourra* le faire, s'il le choisit) ce qu'il n'a *pas* promis, c'est de la *présomption*, et non la foi.

Un homme de foi est par conséquent non seulement quelqu'un qui a une confiance véritable en Dieu, mais aussi quelqu'un qui *sait ce que Dieu a promis*. Cela veut dire en premier que c'est quelqu'un qui connaît bien, dans son contexte, la parole de Dieu. (Dieu peut nous promettre des choses qui ne sont pas mentionnées explicitement dans sa parole, bien sûr. Mais la grande, grande majorité de ce qu'il nous promet s'y trouve.) Il nous faut *apprendre* la parole, pour savoir exactement ce que Dieu a dit, et il nous faut aussi découvrir dans la parole ce que Dieu est, pour savoir qu'il peut faire ce qu'il a dit. Il ne nous a pas promis la même chose qu'à Abraham. Il nous a promis en premier que Christ est "livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification" (Romains 4:25). S'il l'a dit, il le fera. Tout ce qu'il a dit, il le fera. Non parce que notre foi est grande, mais parce que Dieu est grand.

LA MATURITE CHRETIENNE : UN CHOIX

étude de David SHUTES, le 20 février 1992

Textes : 1 Timothée 6:11-12 et 2 Timothée 2:22

Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as prononcé cette belle confession en présence d'un grand nombre de témoins.

Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

1. Une croissance chrétienne active

Paul encourage Timothée à une vie chrétienne très *active*. Les mots qu'il utilise dans ces passages n'ont rien à voir avec une conception passive de la croissance chrétienne. Il ne s'agit pas de s'attendre à ce que Dieu produise en nous, unilatéralement, la maturité spirituelle. Paul invite Timothée à poursuivre ce but d'une façon très déterminée.

D'abord, il lui dit de **fuir** certaines choses (l'amour de l'argent dans 1 Timothée 6, les passions de la jeunesse dans 2 Timothée 2). Il y a des tentations que nous pouvons résister, mais il y a d'autres choses que nous devons fuir. Paul parle aussi de fuir dans 1 Corinthiens, en appelant les croyants à fuir l'inconduite sexuelle (6:18) et l'idolâtrie (10:14). Il s'agit de dangers à l'égard desquels on ne peut se permettre aucun compromis ; si nous ne les **refusons** pas, vigoureusement et activement, nous y tomberons. Le chrétien doit rejeter explicitement certaines valeurs du monde. Il ne peut pas simplement demander à Dieu de lui enlever le désir de ces choses ; il doit choisir de s'en détourner *même si le désir est toujours là*.

Puis, Paul invite Timothée à **rechercher** d'autres valeurs, les valeurs chrétiennes. S'il s'agissait de choses que Dieu produira en nous, sans une participation active de notre part, Paul n'aurait jamais eu à inviter Timothée à les rechercher. Le mot "rechercher" est d'ailleurs un mot très fort. Dans d'autres contextes, il peut même signifier "persécuter" (et c'est un ancien persécuteur qui l'utilise). Le sens, c'est de se décider fermement à atteindre tel but, et mettre toute son énergie à y arriver. Il ne s'agit nullement de se dire, "Oui, je voudrais bien avoir ces qualités, si seulement Dieu me le donnait." Au contraire, il s'agit de l'engagement inébranlable à les poursuivre activement, comme démonstration véritable de notre choix de nous approcher de Dieu.

Paul dit à Timothée aussi qu'il doit **combattre** le bon combat. Dieu nous encourage et nous fortifie dans ce combat, il combat même à nos côtés, mais il ne prend pas notre place. Nous sommes appelés à livrer un combat, qui se comprend dans ce contexte comme l'engagement continu à rejeter le monde et ses valeurs, pour choisir activement celles de Dieu.

Finalement, Paul dit à Timothée de **saisir** la vie éternelle. Dans un sens, la vie éternelle est un don gratuit de Dieu, donnée entièrement par sa grâce, sans aucun effort (qui serait une œuvre) de notre part. Mais c'est aussi quelque chose que nous saisissons, nous, dans le sens que nous choisissons consciemment la vie éternelle qui est, selon Jean 17:3, la connaissance personnelle du Dieu vivant.

Tout cela décrit une vie de *discipline*, où nous ne sommes pas portés par la foule, ni par les sentiments, mais par notre choix d'aller de l'avant avec Dieu. *La maturité*

chrétienne n'est pas quelque chose qui nous "arrive", malgré nous. Dieu ne va pas vivre la vie chrétienne à notre place ; il va plutôt nous apprendre, nous, à la vivre. Il fera cela dans la mesure où nous le lui permettons, par le fait de *choisir* d'avancer avec lui.

2. Le critère de base qui détermine ce choix

Quelle est donc le choix dont il s'agit ? Il ne suffit pas de "choisir de marcher avec Dieu" ; c'est trop vague. Il faut savoir en quoi consiste ce choix, dans un sens très pratique, dans des conditions réelles et vécues.

La clé se trouve dans 2 Timothée 2:22, où Paul invite Timothée à fuir "les passions de la jeunesse". Cela ne signifie nullement que c'est mauvais d'être jeune, ni que toutes les choses qu'on désire faire dans la jeunesse sont mauvaises. Néanmoins, il y a une caractéristique qui se développe progressivement dans la vie, et qui permet de définir la différence entre un enfant et un adulte. Considérons :

Un bébé ne réfléchit pas sur le futur. Il veut ce qu'il veut, et il le veut ***maintenant***. Non seulement il n'évalue pas les conséquences de ses actes, il ne sait même pas qu'il y en a.

Un peu plus tard, jeune enfant, il commencera à apprendre qu'il y a des conséquences à ses actes, et à les prendre en considération. Il peut par exemple choisir de ne pas faire quelque chose qu'il aimerait faire autrement, parce qu'il risque d'avoir une fessée s'il le fait. Il est trop jeune pour comprendre les conséquences à long terme de ses choix, mais il peut comprendre des conséquences plus ou moins immédiates.

Plus tard encore, adolescent, il aura beaucoup moins à craindre une punition de ses parents, mais sera appelé à choisir lui-même, et de plus en plus, son comportement. Cela ne veut pas dire que tout lui est permis, mais qu'il est censé comprendre le principe des conséquences de ses actes : il doit pouvoir déterminer pour lui-même, dans beaucoup de cas, la voie de la sagesse.

Finalement, il devient adulte. Il n'est plus à la maison ; ses parents ne lui disent plus du tout ce qu'il doit faire et ne pas faire. Il va prendre par lui-même des décisions, qui vont parfois avoir un effet sur toute sa vie. Il prendra bien ses décisions, ou non, dans la mesure où il a appris à évaluer sérieusement les conséquences à long terme.

Les "passions de la jeunesse" sont donc des choses qui peuvent nous attirer, qui feront plaisir dans un premier temps, mais qui auront des conséquences fâcheuses par la suite. La différence entre un jeune et un adulte réside, non dans l'âge, mais dans la capacité de comprendre cela et à choisir ce qui est profitable à long terme.

La maturité, dans le sens ordinaire ou dans le sens spirituel, consiste à avoir une vue de plus en plus longue, à choisir en fonction de buts qui sont de plus en plus loin. Dieu évalue les effets de nos actes sur une échelle ***éternelle***, et il veut nous apprendre à faire autant. Il n'y a que deux choix en ce qui concerne l'éternité : le choix de s'approcher de plus en plus de Dieu, de s'appuyer sur sa sagesse et sa direction, lui faisant entièrement confiance, ou le choix de vivre sa propre vie, indépendamment de Dieu, en fonction de ce qui nous fait plaisir à court terme. Même si nous ne pouvons pas toujours comprendre toutes les conséquences de nos actes, nous pouvons apprendre de plus en plus dans ce domaine, et vivre en fonction. Et au minimum nous pouvons savoir que si Dieu nous dit de faire ou ne pas faire telle chose, nous pouvons lui faire confiance, et obéir : Ce qu'il nous dit de faire est effectivement ce qui est le mieux pour nous, du point de vue de l'éternité.

Conclusion :

Il y a un équilibre à maintenir ici. La croissance chrétienne ne peut pas être réduite à un processus entièrement humain. Nous sommes dépendants de Dieu pour avancer, et c'est lui qui "opère en nous le vouloir et le faire", comme dit Philippiens 2:13. Pourtant, en même temps, nous avancerons avec Dieu seulement dans la mesure où nous choisissons de le faire, en apprenant à viser constamment et activement un but éternel, et à prendre chaque décision, même dans les choses les plus petites, en fonction de ce but.

NOUS NE SOMMES PAS ENCORE CHAMPIONS

étude de David SHUTES, le 22 février, 1992

Texte : Philippiens 3:7-14

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi. Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts. Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus. Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus.

1. Ou allons-nous ?

Un champion pour Dieu, comme tout autre champion, doit bien savoir quel est son but. Trop de chrétiens avancent plutôt mal dans leur vie spirituelle pour la simple raison qu'ils ne savent pas vraiment où ils vont. L'apôtre Paul savait ce qu'il voulait : il a rejeté toutes les valeurs qu'il avait auparavant **afin de gagner Christ**. Une chose le motivait plus que tout le reste : la "connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur".

Le verset 10 explique bien, par quatre expressions, exactement ce qu'il voulait. La première expression résume le tout : son but était de connaître Jésus-Christ. Ceci nous fait comprendre le véritable nature du salut. Le salut n'est pas uniquement le fait d'être pardonné pour notre péché et d'aller au ciel ; c'est une relation personnelle et profonde avec Dieu, en Jésus-Christ.

Seulement, le péché, même pardonné, nous sépare de Dieu. Tant qu'il y a le péché dans ma vie, je ne jouis pas pleinement de la communion avec Dieu, car je suis en train de chercher, volontairement, à faire autre chose que de m'approcher de lui.

C'est à cause de cela que Paul rajoute le reste du verset. Connaître la puissance de la résurrection de Jésus-Christ, c'est découvrir la vie nouvelle, auprès de Dieu, de celui qui est mort au péché (voir Romains 6:4-10). Connaître la communion des souffrances de Christ n'est pas spécialement lié au fait de souffrir ; il n'y a aucune valeur spirituelle dans la souffrance en soi. La souffrance de Christ n'était pas une fin en soi, mais en vue de vaincre la puissance du péché (pour nous, évidemment, et non pour lui-même). Paul parle donc du fait de mourir au péché, de s'identifier véritablement avec la mort de Christ. Cela ne peut se faire que **volontairement**, d'où la quatrième expression, "en devenant conforme à lui, dans sa mort." Surmonter véritablement le péché consiste à dire à Dieu, sans réserve et en tout temps, "Non pas ma volonté, mais la tienne".

Tout cela est en vue de "parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts." Le mot inhabituel que Paul emploie ici pour la résurrection semble signifier, non le fait de revenir à la vie après la mort (il ne serait pas question de dire "si possible" pour cela, qui est une certitude), mais "l'extériorisation de la vie de résurrection,"

c'est à dire : la vie de victoire sur le péché.

En clair, le but de l'apôtre Paul, tel qu'il l'exprime ici dans tant de détails, c'est d'arriver à *une victoire totale sur le péché, pour qu'il puisse vivre la communion parfaite avec Dieu que Jésus Christ a vécu.*

2. Le but est encore devant

Soyons très clairs là-dessus : tout cela est, bien évidemment, complètement impossible pour nous. C'était tout autant impossible pour Paul. Ceux qui enseignent que nous pouvons parvenir à la perfection sur cette terre, ainsi que ceux qui enseignent que nous ne sommes pas véritablement au Seigneur tant que nous n'y parvenons pas, ont absolument tort. Paul reconnaît bien qu'il était encore loin de la perfection, par exemple dans Philippiens 3:12-13 et Romains 7:15-25.

Pourtant, on aurait tout autant tort de dire que puisque nul de nous ne peut atteindre la perfection, le péché dans nos vies n'a pas d'importance. Dieu m'a sauvé pour me perfectionner (Colossiens 1:22 ; Romains 8:29 ; Jude 1:24), et c'est lui, et non mon effort qui va produire cette perfection (Philippiens 3:9, par exemple). Mais même si le péché dans ma vie ne compromet pas mon assurance de communion éternelle avec Dieu, ***il m'empêche de jouir de cette communion à présent.*** Est-ce important ? Oui. Pourquoi ? Parce que par la définition même du salut, mon désir est de m'approcher de Dieu, de vivre en relation avec lui. Je ne peux pas dire en même temps que je veux vivre avec Dieu, et que le péché dans ma vie ne me dérange pas.

Que faire ? Devrions-nous nous décourager, comme ceux qui croient que seul une vie sans péché, ici et maintenant, nous permet de dire que nous sommes réellement enfants de Dieu (et qui constatent, s'ils sont honnêtes, que ce n'est pas leur cas) ? Non. Notre salut est sûr, ***en lui***, et non à cause de nos propres efforts. Faudrait-il alors se dire que le péché ne fait rien, puisque c'est Dieu qui va nous perfectionner ? Non plus. Ce n'était pas l'attitude de Paul, et il nous invite tous à avoir la même attitude que lui (voir le verset 15).

Il y a un équilibre très délicat à maintenir ici. Nous voulons vivre une communion parfaite avec Dieu (c'est la définition du seul engagement qui permet la véritable nouvelle naissance), ce qui veut dire une vie de victoire ***totale*** sur le péché. Non seulement nous n'y arriverons pas dans cette vie, mais ***nos efforts à vivre pour Dieu ne contribueront même pas à produire cette perfection***, qui est entièrement l'œuvre de Dieu, et qui se fera le jour où nous paraîtrons devant lui. Pourtant, nous tendons vers cette communion avec Dieu, non en pensant que nous allons la produire nous-mêmes, mais seulement parce que c'est ***ce que nous voulons***. Il s'agit d'être conséquents avec nous-mêmes, intègres, entiers : Je veux connaître Dieu ? ; Je m'approche donc de lui. Imparfaitement, sans espoir d'y parvenir par mes efforts, oui. Mais je le fais tout de même ; je ne peux même pas faire autrement. Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après le Dieu vivant (Psaume 42:2).

C'est là ce qu'a fait Paul. Oubliant les victoires déjà acquises (ainsi que les défaites déjà subies), il cherchait continuellement à marcher encore plus près de Dieu. Non qu'il croyait se perfectionner lui-même, mais seulement parce que tout son but était de vivre autant que possible cette communion avec Dieu.

L'œuvre de Dieu dans nos vies, et la certitude qu'il finira ce qu'il est en train de faire en nous, nous encourage dans tout cela. Nul besoin de nous demander si nous y arriverons ; c'est ***Dieu*** qui y arrivera. Pourtant, ce n'est pas parce que c'est lui qui nous transforme que nous n'avons plus le désir de nous rapprocher de lui.

Le but est encore devant. Nous ne sommes pas encore champions. Nous avons

l'assurance de le devenir un jour, auprès de lui et entièrement par sa grâce. Mais ce n'est pas encore le cas. Avec l'aide de Dieu, nous avons appris un certain nombre de choses, mais nous sommes encore loin du jour où nous serons véritablement conformes à l'image de Jésus-Christ. En attendant, donc, quoi de plus normale que de poursuivre la course ?